

Badonviller, le 12 août 1914

Dès les premières heures du mois d'août 1914, une forte activité règne le long de la frontière. De part et d'autre, on envoie des patrouilles où se mêlent intimidations et prises d'informations. Durant les 10 premiers jours du conflit, les adversaires se cherchent dans la bande tampon de 10 kilomètres laissée volontairement côté français et comprenant notamment dans notre secteur, les villes de Blamont, Cirey-sur-Vezouze et Badonviller.

Dans cette période, où en France comme en Allemagne, le gros des troupes n'est pas encore acheminé vers ses points de concentration, les unités stationnées près de la frontière constituent une sorte d'avant-garde. Les 17e, 20e BCP de Baccarat et 21e BCP de Raon l' Etape constituent donc cet écran dans le secteur qui leur est désigné, c'est à dire entre Ancerville et Badonviller, vallée de Celles comprise. Ils ont pour ordre de lancer un maximum de patrouilles et, le cas échéant, de lutter pied à pied en se repliant vers la vallée de la Meurthe. Le but est de retarder au maximum une éventuelle attaque ennemie, tant que la concentration du gros des troupes dans le secteur de la Meurthe n'est pas achevée.



Chasseurs du 20^e BCP lors des marches des Vosges en juillet 1914 (Fond photo SB)

Le 10 août les Allemands déclenchent une offensive locale dans le secteur de Cirey, dont le but est mal défini. Peut-être s'agissait-il d'une attaque de diversion ou d'un test des défenses françaises, la question reste encore aujourd'hui sans réponse.

Le matin du 10, le 1er Corps d'Armée Bavarois passe la frontière à Cirey sur Vezouze et Blamont, se dirigeant vers Badonviller. Les troupes allemandes mettent le feu aux villages de Parux, Montreux, Nonhigny et Bréménil, fusillent des habitants et sèment la terreur sur leur passage. Pour les chasseurs de Baccarat, c'est le baptême du feu. Le 17e perd quelques hommes du côté de Domèvre et le 20e, a déjà en milieu de matinée une cinquantaine d'hommes hors de combat au bois des Chiens (N-E d'Ancerville). A Bréménil, la 4^{ème} Cie du 20e arrête net la progression allemande par son feu. Elle est tout de même contrainte de se replier sur Badonviller, puis sur Fenneville. Devant les pertes qu'ils viennent de subir, les Bavarois stoppent leur avance.

Le journal de marche du 20e note que les destructions effectuées par les troupes Bavaroises sont systématiques et organisées. La preuve en est dans le fait qu'un sous-officier qui se préparait en fin de journée à incendier la gare de Badonviller a été tué et avait les cartouchières pleines de paquets d'étoupes.

Le 11 août arrive une bonne nouvelle, le 8ème Corps d'Armée Français est en route pour porter assistance aux chasseurs. En fin de journée, le 20ème envoie 3 compagnies à l'attaque de Badonviller qui est repris sans trop de soucis même si une contre-attaque bavaroise occasionne des pertes sérieuses à la 5e Cie. Peu avant la nuit, des avant-postes sont établis en direction de la Chapelotte et de Bréménil.

Le 12 août à 5h, les Bavarois après une préparation d'artillerie, passent à l'attaque en mettant en action de gros effectifs. Les avant-postes français sont débordés et un combat meurtrier s'engage dans Badonviller. Les chasseurs qui infligent des pertes sérieuses aux Bavarois mais en subissent également sont obligés de décrocher sur Fenneviller où un nouveau combat intense s'engage en milieu de journée. Des éléments du 17ème BCP (qui attaque alors Saint Maurice) viennent en renfort, mais les chasseurs sont de nouveau obligés de se replier sur Pexonne. En fin de matinée, les Bavarois stoppent leur progression devant Neufmaison où le 20e se reforme. Les pertes ont été lourdes pour les chasseurs, le 20e BCP a perdu 25% de son effectif au cours de ces trois jours de combat. A noter que dans les rangs des chasseurs, se trouvaient beaucoup d'hommes originaires de Badonviller même ou des villages environnants. Ils se battirent donc directement sur leur terre.



Remise de la Légion d'Honneur au Maire Mr Renard par le Préfet Mr Mirman (Fond photo SB)

Dans Badonviller, les Bavarois prétextant que des civils avaient tirés sur leurs troupes, se livrent au pillage et mettent la ville à sac. Ils incendient méthodiquement 84 maisons dont l'église et tirent sur les habitants, sans distinction d'âge ou de sexe, tuant au hasard, dans les rues, sur les pas de portes, presque à bout portant. Les victimes s'élèvent à douze personnes dont la femme du maire, Mr Benoit. Ils se retirent le lendemain, emmenant avec eux bon nombre d'otages. Le 14 août, l'Armée Française lance son offensive générale en Lorraine et réoccupe la ville encore fumante vers 8h du matin. Ceci ne constitue malheureusement pour les habitants de Badonviller qu'une parenthèse, car suite à l'échec de l'offensive en Lorraine devant Mohrange et Sarrebourg, ils seront de nouveau occupés par les Allemands durant 3 semaines entre le 24 août et le 13 septembre, avant d'être situés à moins d'un kilomètre des premières lignes entre 1915 et 1918.

L'effroi et la peur suscités par ces atrocités à Badonviller décidera bon nombre de civils du secteur de Baccarat à quitter leurs habitations devant l'avancée Allemande de la mi-août, et à trouver refuge dans le secteur d'Epinal voir plus loin.

Les troupes Allemandes de la 1ère Division d'infanterie Bavaroise et plus spécialement le Leib-Regiment et le 16ème IR, malgré les lourdes pertes éprouvées et les atrocités commises à Badonviller, érigèrent cette bataille en victoire. Un soldat du 16e IR, Georg Fürst composa d'ailleurs une chanson sur cette bataille, la « Badenweiler Marsch », qui fut une des marches militaire les plus joué sous le IIIème Reich. En effet, Adolf Hitler, qui arriva au front fin septembre 1914 dans le régiment de réserve du 16e IR entendit souvent cette marche et les « anciens » parler de la bataille de Badonviller. Plus tard, lors de son triste règne, il demanda à ce que cette marche soit jouée à tous ses déplacements.



Blessés des 17^e et 20^e BCP originaires de la région de Baccarat (Fond photo SB)